



Laurent DOUZOU & Mercedes YUSTA (dir.), *La Résistance à l'épreuve du genre. Hommes et femmes dans la Résistance antifasciste en Europe du Sud (1936-1949)*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 248 p.

Danièle Voldman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/17696>

DOI : [10.4000/clio.17696](https://doi.org/10.4000/clio.17696)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

ISBN : 978-2-410-01592-8

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Danièle Voldman, « Laurent DOUZOU & Mercedes YUSTA (dir.), *La Résistance à l'épreuve du genre. Hommes et femmes dans la Résistance antifasciste en Europe du Sud (1936-1949)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 50 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/17696> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.17696>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Laurent DOUZOU & Mercedes YUSTA (dir.), *La Résistance à l'épreuve du genre. Hommes et femmes dans la Résistance antifasciste en Europe du Sud (1936-1949)*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 248 p.

Danièle Voldman

RÉFÉRENCE

Laurent DOUZOU & Mercedes YUSTA (dir.), *La Résistance à l'épreuve du genre. Hommes et femmes dans la Résistance antifasciste en Europe du Sud (1936-1949)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 248 p.

- 1 La Résistance aux régimes fascistes instaurés à partir des années 1930 tout autant que les combats contre l'occupation allemande d'une grande partie de l'Europe durant la Seconde Guerre mondiale, a longtemps été assimilée à une affaire d'hommes, même si ceux-ci n'ont pas manqué de rendre hommage aux femmes qui les avaient accompagnés. Cette conception, portée par les acteurs comme par les historiens, a dominé récits et études de 1945 à la fin des années 1970. L'essor de l'histoire des femmes dans les années 1980 a bousculé les certitudes en démontrant la présence active des femmes dans ces engagements. Les actes d'un colloque international, tenu sur ce thème à Paris en septembre 2016, s'inscrivent dans le sillage de cette évolution historiographique. Non seulement ils font l'hypothèse, déjà défrichée par des travaux antérieurs, que les femmes ont eu une grande importance dans les luttes, mais surtout ils postulent que le « genre a été un élément central dans les représentations, les modalités d'engagement, les discours, les expériences et les pratiques » résistantes

(p. 9). Ceci est d'autant plus intéressant que les treize contributions de ce livre collectif repèrent des traits identiques à travers tous les pays étudiés. Malgré les différences chronologiques et culturelles, les similarités concernent aussi bien l'Algérie coloniale que la France métropolitaine, l'Espagne républicaine que la Grèce en guerre civile, l'Italie antifasciste ou la Yougoslavie d'avant la victoire de Tito.

- 2 Tous les textes insistent sur le fait que la clandestinité nécessaire aux actions d'opposition aux régimes en place ou à l'occupation militaire impliquait des ruptures avec les normes dominantes, non seulement celles – évidentes – d'obéissance et de soumission à l'ordre politique établi mais aussi celles plus complexes des assignations genrées départageant les rôles des hommes (publics et majeurs) et des femmes (privés et mineurs) dans la société. C'est pourquoi, suggèrent auteurs et auteures, la présence des femmes dans les luttes a été d'autant plus importante et remarquable « que dans la plupart des pays concernés, les femmes occupaient une position qui les excluait du champ du politique et qu'elles étaient à l'écart des réseaux de socialisation qui auraient pu les préparer à un combat de cette nature » (p. 10). S'engager dans la Résistance, pour les femmes, impliquait ainsi une double transgression et partant, un double courage.
- 3 Un engagement féminin certain donc, mais qu'il est difficile de quantifier pour au moins trois raisons. La clandestinité d'abord et donc l'absence de traces pour les historiens, encore moins perceptibles pour les femmes que pour les hommes ; l'univers mental de l'époque, ensuite, qui réservait aux hommes la responsabilité de l'action et l'autonomie de la décision ; la valorisation, enfin, des qualités masculines et viriles majoritairement partagée par les régimes en place et leurs opposants. Néanmoins, grâce aux études de cas, notamment à l'échelle locale, ce schéma général ne résiste pas à l'analyse qui aurait écarté les femmes de toutes les formes de combat. C'est évident dans la précocité des engagements, même si la consolidation du pouvoir masculin a accompagné le développement et « l'institutionnalisation » des organisations. Des exemples éclairants sont donnés avec le cas du Musée de l'homme en France, celui de l'Organisation panhellénique unifiée de la jeunesse en Grèce et celui des Républicains en Espagne.
- 4 Ces constats conduisent les auteur.es à discuter du poids des assignations, en particulier dans les pays à dominantes rurale et patriarcale. Si l'imaginaire d'une résistance organisée masculine avec à l'arrière-plan une résistance féminine essentiellement passive, confinée à des tâches d'assistance, indispensables mais secondaires et subalternes, recouvre sans doute une partie de la réalité, la Résistance fut aussi « un prodigieux champ d'expérimentation et de bouleversement quant à la répartition sexuée des rôles » (p. 23). De ce point de vue, le cliché du suivisme des femmes vis-à-vis de leurs hommes dans l'engagement sort écorné de plusieurs études. Du moins rétablissent-elles la balance : des hommes aussi se sont engagés sous une influence féminine.
- 5 Reste que cet ouvrage, qui contribue de façon stimulante et roborative à combattre l'invisibilité des femmes dans le cours de l'histoire, se garde de tout triomphalisme. D'abord en insistant sur l'ambivalence des avancées dans la transformation des assignations genrées traditionnelles, notamment en matière de sexualité où les femmes quittant la cuisine et le foyer sont restées considérées comme un danger et un facteur de désordre. Ensuite en insistant sur la prégnance des stéréotypes qui a facilité un retour à l'ordre après 1945. À cet égard, le mouvement des partisans yougoslaves, tout comme le rôle en général des partis communistes dans le maintien ou la restauration

de l'ordre genré ancien sont des cas d'école. Enfin, élément déstabilisant sur le terrain, la présence des femmes a laissé « un héritage à la fois fragile et passablement confus », le droit de vote et l'entrée étroite en politique d'un côté, et de l'autre, la glorification bien plus large de la mère au foyer. D'autant que le brouillage des genres ne s'est fait qu'à sens unique, point important sur lequel aucun des textes n'insiste vraiment : si des femmes ont pu transgresser l'ordre traditionnel en quittant le seuil de la maison pour entrer pleinement dans des activités jusque-là réservées aux hommes, a-t-on vu des hommes prendre en charge de gaité de cœur les tâches dévolues à leurs compagnes ? Laisser la casserole pour le fusil peut-être, mais laisser le fusil pour la casserole ? Sans doute était-il bien trop tôt pour même l'imaginer.

AUTEUR

DANIÈLE VOLDMAN

Centre d'histoire sociale des mondes contemporains
(CNRS- Paris 1-Panthéon-Sorbonne)